



L02

N° d'inscription :																			

1.1

Concours / Examen : CNRD 2022 Section / Spécialité / Série :

Epreuve : CNRD - Composition Matière :

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2022

En janvier 1944, l'Allemagne nazie semble encore bien de la
défaite. Les forces du III^e Reich continuent de croire en une
victoire future et livrent un combat acharné contre les forces
alliées en Europe. A l'Est, après les victoires de Stalingrad
en février 1943 et de Koukba en août 1943, l'armée
rouge continue de progresser, bien que ralentie par les
capacités défensives de la Wehrmacht. Au sud, les armées
anglo-américaines subissent peu des éléments français et polonais
sont bloqués par les défenses imaginées par le maréchal Rommel.
Face à ce combat, les trois dirigeants alliés principaux (Roosevelt,
Churchill et Staline) se mettent d'accord à Teheran fin novembre
1943, pour demander la capitulation inconditionnelle de
l'Allemagne et s'accorder sur l'ouverture d'un "second" front
en France. 1944 est donc amenée à être une année décisive
dans la lutte contre l'Allemagne nazie, qui interrompt de
ce fait les violences de masse sur les populations civiles,
les résistants et accélère les déportations, jusqu'à sa défaite
finale en 1945 (capitulation le 8 mai). Comment le régime nazi
est-il amené à s'effondrer et en quoi et où s'effondre-t-il
marque-t-il l'accélération des violences de masse et l'accroissement
de la brutalisation ? Nous venons dans un premier temps
la période entre janvier et juin 1944, la période de veille
d'armes. Dans un second temps, la période des libérations déboulonnées
entre juillet 1944 et l'hiver 1944-1945. Et enfin, dans un dernier
temps, il s'agit de voir l'effondrement final de l'Allemagne nazie
entre l'hiver 1944-1945 et le mois de mai.

A la conférence de Téhéran en novembre-décembre 1943, les "trois grands" s'accordent donc sur l'ouverture d'un front à l'Ouest, en France. Celui s'ouvrira, selon les plans alliés, début mai 1944 avec un débarquement dans le Nord-Ouest de la France, coordonné avec un deuxième débarquement en Provence. Ce sont les opérations Overlord et Dragoon. Staline, de son côté, promet la reprise de l'offensive à l'Est avec la préparation de grandes opérations militaires. En effet, il est nécessaire de rappeler que c'est à l'Est que se déroule l'essentiel des combats, c'est le front qui rassemble le plus de soldats. L'URSS se concentre ainsi sur la libération de ses républiques les plus occidentales (l'Ukraine, la Biélorussie et une petite partie de la Pologne encore occupée) et subit de lourdes pertes. L'armée allemande se défend encore et avec beaucoup d'efficacité. Au Sud, le front italien est plus ou moins immobile, les Américains et les Britanniques retirent d'ailleurs des troupes pour préparer les débarquements en France. Il faut ainsi attendre le contournement de la ligne Gustav par les Forces Françaises Libres du Général Juin appuyé par des attaques coordonnées anglo-américaines au mois de mai, pour que le front italien se dénoue. Rome est finalement libérée début juin. Le front devient secondaire lorsqu'il faut ordonner une partie des troupes allemandes sur place, de renforcer les forces du Reich en France et à l'Est en Ukraine et en Pologne. Enfin, en France, la Force armée Europe est renforcée et dirigée par le Maréchal Rommel qui redoute, à l'instar du Haut-commandement nazi, un débarquement à l'été. En Angleterre, les alliés amassent des tonnes de matériel et de troupes, et accélèrent les bombardements stratégiques (objectifs militaires et économiques) avec les bombardements de Bordeaux ou la Pallice début 1944. La guerre s'intensifie.

En même temps que les alliés préparent leurs attaques, les mouvements de résistance sont de plus en plus nombreux, coordonnés et efficaces; suscitant ainsi une répression brutale par les polices militaires et les SS. Ainsi, après avoir expérimenté de nombreuses techniques brutales à l'est de l'Europe, face aux partisans polonais, biélorusses et russes notamment (600 villages rasés en Biélorussie en 1943), les nazis commencent à les appliquer à l'ouest. En février 1944, "l'Ordre Spéculé" autorise les forces allemandes à faire usage de violence pour répondre aux attaques "terroristes" des résistants. Ainsi, en mars 1944, ce sont plus de 350 civils qui sont exécutés à Rome lors de la massacre des foies anté-alpinas. En France, depuis que l'ensemble du territoire est occupé par les forces du Reich (1942) la répression de la résistance n'a cessé de s'accroître. Les maquis dont les rangs se sont gonflés depuis la mise en place du service obligatoire, sont pourchassés et traqués par le renseignement allemand. Des forces considérables sont envoyées pour détruire le maquis des Glières ou encore dans le Limousin en mars 1944 avec des objectifs plus ou moins accomplis. En parallèle à cette répression de la résistance, les nazis accélèrent la déportation vers les camps de concentration. Les centres de mise à mort qui ont tourné à plein régime pour appliquer la solution finale sont fermés au fur et à mesure que la demande en main d'œuvre augmente. Ainsi, c'est le camp de concentration d'Auschwitz qui prend une véritable importance en 1944, d'abord en tant que centre de mise à mort actif et ensuite comme camp de travail à mort. Un nombre significatif de juifs français déportés depuis Drancy y sont ainsi tués, assassinés. Avec l'invasion de la Hongrie par l'Allemagne nazie en 1944, ce sont près de 800 000 juifs qui n'avaient pas fait l'objet de la solution finale qui sont traqués : 400 000 d'entre eux finiront également à Auschwitz. Au niveau local, on peut également souligner la déportation de 174 juifs le 31 janvier 1944, dans la Nièvre, sur ordre du préfet Louis Bougain (après en avoir été sommé par le commandant de la SD locale, "Henri Heclet"). Enfin, la rafle des 44 enfants d'Espier pour la Gestapo lyonnaise de Babat.

et une phase supplémentaire que les nazis mènent une guerre intérieure contre les populations au centre de leurs théories racistes et antisémites, et ce jusqu'à la fin du conflit.

Le 6 juin 1944, avec plus d'un mois de retard sur ce qui était prévu initialement par les "trois grands" à Teheran, le débarquement a lieu en Normandie. Plus de 150 000 troupes débarquent sur les 5 plages prévues par le commandement allié qui attirent derrière les lignes allemandes. La forteresse Europe était alors dépourvue d'une grande partie de ses troupes, mais l'avancée reste assez compliquée. Des troupes allemandes étaient surtout victimes de l'indécision de leurs commandants, les maréchaux Rommel et Rommel s'opposent sur la réponse à avoir: le premier est convaincu que le débarquement initial est une déception allié, qui s'apprête à attaquer le Pas de Calais; le deuxième estime qu'il faut les renvoyer à la mer en attaquant avec les blindés en réserve. Les troupes de renfort arrivent finalement trop tard, les offensives menées par les généraux Patton et Bradley d'un côté et de Montgomery de l'autre, encerclent les allemands à Falaise fin juillet 1944. Paris est libérée le 25 août par la deuxième division blindée du Général Leclerc et les troupes allemandes reculent. Le 15 août, un second débarquement a lieu en Provence, la progression est facilitée par les FFI. rapidement, hormis des poches de résistance allemande sur les "venus" portuaires de l'Atlantique, toute la France est libérée. A l'Est, l'Armée Soviétique reprend également l'offensive avec la conduite de l'opération Bagration qui permet une avancée de 600 km en quelques semaines seulement (Smolensk - Toulon) Encouragés par la progression de l'armée rouge, la ville de Varsovie se rebelle. Les combattants polonais trop faibles sont réduits à néant par les allemands, sous les yeux des soviétiques qui restent passifs. Le mauvais état des lignes de communication, trop étendues, et la volonté politique de Staline d'affaiblir la résistance polonaise expliquent la non-intervention des soviétiques. Les derniers résistants polonais se rendent le 2 octobre et sont déportés. A l'automne 1944-1945, après l'échec

L02

--	--	--

Concours / Examen : CNRD Section / Spécialité / Série :Epreuve : CNRD - Composition Matière :

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numérotter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2022.....

de l'opération aéroportée "Market Garden" préparée par Montgomery, les alliés doivent se résoudre à perdre Amiens de façon plus "traditionnelle" : les alliés s'installent dans les Ardennes et la Belgique pour l'hiver.

La période qui voit les débarquements et les libérations douloureuses de la France et de la partie orientale de la Pologne, marque également l'apogée du système concentrationnaire et de la répression des résistants en France et dans les territoires encore occupés par l'Allemagne. En effet, les résistants et les commandos de la SAS parachutés en France sont traqués par la milice et les forces allemandes encore en France. Les 9 et 10 juin marquent les massacres d'Oradour sur Glane dont les habitants sont soit exécutés (hommes) ou brûlés dans l'église (femmes et enfants), et de Tulle. Tulle avait alors été reprise par des résistants locaux puis abandonnée avec l'arrivée de troupes SS, qui en représaille ont exécuté 99 otages et déporté plus de 300 personnes. On peut encore citer les massacres de Leizay, dans les Deux-Sèvres, avec l'incendie et la destruction du village par l'armée allemande (104 maisons détruites) ; et de Mailly dans l'Indre et Loire dont les habitants sont systématiquement abattus et les maisons détruites par les grenades. Dans la région, 31 commandos sont exécutés selon l'ordre commando d'Harbin, forcés à ceurer leurs propres bombes dans un fait divers.

Enfin, les déportations sont accélérées et achevées avec les derniers convois à destination d'Auschwitz depuis la France, les 31 juillet et 11 août. Le système concentrationnaire est alors à son apogée et entièrement consacré à la poursuite de l'effort de guerre de l'Allemagne nazie. Les mises à mort sont stoppées petit à petit afin de mettre les déportés à disposition des industriels allemands en manque de main d'œuvre depuis l'appel par de nouvelles troupes et la multiplication des bombardements alliés. On peut citer à titre d'exemple de l'usine / camp Alora qui permit la construction des fusées V2. Les conditions de détention des déportés-travailleurs sont telles que nombre d'entre eux meurent au travail. Ainsi, la productivité de ces ouvriers ne dépassera jamais 60% de celle des Allemands libres.

À l'hiver 1944-1945, la situation est de plus en plus désespérée pour l'Allemagne, qui manque d'hommes, de matériel, de carburant et de vivres. À l'Ouest, tentant le tout pour le tout, les Allemands lancent une offensive surprise sur les forces américaines dans les Ardennes dans le but de couper l'approvisionnement des alliés et de reprendre le port d'Anvers. L'opération est un succès initial mais les blindés allemands manquent de carburant "allemand" (l'essence infirée par les Américains n'étant pas adaptée) malgré des tonnes volées). La ville de Bastogne, encerclée, est finalement libérée fin décembre par le général Patton et l'aviation américaine privée d'acier à cause de la météo reprend ses opérations de harcèlement des troupes allemandes : l'offensive voulue par Hitler a été le dernier sursaut de la Wehrmacht. Quelques semaines plus tard, les troupes alliées occidentales atteignent le Rhin et progressent en Bavière.

A l'Est, la situation est encore plus désespérée: rien ne semble pouvoir arrêter l'avancée du rouleau "compresseur" soviétique et ce malgré la propagande du régime ^{nazi} qui annonce l'arrivée de nouvelles armées nazies... qui ne viendront jamais. Le haut-commandement est obligé de faire appel aux vieillards et aux adolescents pour former le noyau des blindés de l'URSS: c'est le Volksturm. La situation est désormais asymétrique, les soldats allemands manquent plus le matériel pour faire face aux milliers de soldats bien équipés de l'armée rouge (270 divisions en 1945 ≈). Début avril, les troupes de Staline atteignent le Brandebourg et la périphérie de Berlin. Trois semaines plus tard, Hitler se suicide dans son bunker avec sa compagne Eva Braun. Leurs corps sont brûlés pour ne pas être retrouvés par les soldats soviétiques. (30 avril). Le 6 mai, l'amiral Karl Dönitz, représentant du gouvernement allemand signe la capitulation inconditionnelle de son pays. Après avoir tenu pendant près de six ans de guerre, le régime nazi s'est effondré en quelques jours. La défaite est bien venue de l'extérieur.

Avec l'arrivée des combats sur le sol du Reich, le processus d'évacuation des camps est endoctriné et s'accélère, donnant lieu aux effroyables "marchés de la mort" qui ne se concluent qu'avec la reddition du régime nazi en mai 1945. Le camp de Auschwitz commence à être évacué le 13 janvier 1945, les Sonderkommandos ont l'ordre de détruire les chambres à gaz et les cimetières (jeûnes sélectionnés pour brûler les corps des personnes assassinées dans les douches ou morts de faim, froid ou de maladies), les dépôts restants sont rassemblés et entassés les premiers marchés de la mort. Ils sont forcés à parcourir des kilomètres dans l'hiver polonais sans vêtements et sans moyens de se protéger du froid. Une grande partie d'entre eux sont dirigés vers le camp de Buchenwald afin de rejoindre l'usine de Dora. Le 6 avril 1945, c'est Buchenwald lui-même qui est évacué avec les détenus qui pouvaient encore marcher. Le 11 avril 1945, c'est une division américaine qui

trouve le camp, intact, et laisse aux mains des déportés qui ne pouvaient pas partir. Quelques jours plus tard, ce sont les médecins soviétiques qui arrivent pour soigner et évacuer les détenus restants. Les découvertes des camps par les alliés (Struthof, 23 novembre 1944, et Buchenwald l'année 1945 par les Américains) et par les soviétiques en particulier (Muschwitz, 27 janvier 1945) laissent entrevoir la barbarie des politiques nazies. Les populations anglo-saxonnes en particulier prennent conscience de l'ampleur des crimes de l'Allemagne nazie. Le général Eisenhower, dans un but de démagnification et afin d'entraîner la repentance chez les Allemands, force les populations des villages entourant les camps à les visiter. En 1946, le procès de Nuremberg verra la mise en accusation des hauts-responsables nazis pour crimes contre l'humanité. La notion de génocide défendue par Raphaël Lemkin ne sera reprise que plus tard.

Ainsi, et pour conclure, l'effondrement de l'Allemagne nazie a été un processus lent et sanglant. Les capacités défensives de la Wehrmacht sont restées intactes jusque dans les derniers mois du conflit, infligeant de lourdes pertes à l'armée soviétique notamment. Il a ainsi fallu attendre le mode d'Adolf Hitler le 30 avril 1945 pour que l'Allemagne nazie commence réellement à se désagréger avec sa capitulation finale le 8 mai 1945. Cependant, et en parallèle à l'avancée alliée, la repentance et les violences de masse sur les populations civiles, les résistants et les victimes de la déportation, n'ont fait que s'intensifier. La brutalité exercée par les forces allemandes s'est ainsi ressentie de Tulle à Vilnius et a résulté en la mort de millions d'innocents. Aujourd'hui, alors que le 29 mars se tient une conférence au Mémorial de la Shoah sur un siècle de mensonge et de négation, et que Vladimir Poutine a envahit l'Ukraine sous prétexte de dénazifier le gouvernement, on se rend compte que la Seconde Guerre mondiale n'est très proche de nous.